# De l'Habitation du Saint-Esprit

## DANS LES AMES JUSTES

---

### CHAPITRE PREMIER

### De la présence de Dieu en toutes choses

#### EN QUALITÉ D'AGENT OU DE CAUSE EFFICIENTE

Avant d'aborder le problème intéressant mais ardu de l'habitation du Saint-Esprit dans les âmes justes, et de l'union mystérieuse qui en est la suite ; avant d'établir le fait d'une présence à la fois substantielle et spéciale des personnes divines dans les âmes sanctifiées par la grâce et transformées par elle en un temple vivant, où demeure et se complaît l'auguste et adorable Trinité, il nous semble utile, nécessaire même, dans une certaine mesure, d'exposer au préala-

ble le mode ordinaire et commun suivant lequel Dieu est en toutes choses. Comment en effet s'aventurer raisonnablement à parler d'une présence de la Divinité *spéciale* aux justes, si l'on ne commence par exposer clairement en quoi consiste sa présence *ordinaire* en chacune des créatures?

Pour être en état d'asseoir un jugement sérieux sur ces deux modes de présence et de les bien discerner l'un de l'autre, il importe de connaître leurs caractères respectifs, de savoir ce qu'ils ont de commun et ce qui les différencie; et pour cela il les faut analyser, comparer, déterminer leur nature. En procédant différemment, en dissertant d'une manière plus ou moins savante de l'inhabitation de Dieu par la grâce, sans avoir, avant tout, bien établi et convenablement expliqué son inexistence dans le monde de la nature, on s'exposerait à l'inconvénient grave de ne donner que des notions incomplètes, et de laisser dans l'esprit du lecteur des obscurités regrettables. Nous ne nous attarderons cependant pas à prouver longuement le fait de l'omniprésence divine, sur lequel tous les catholiques sont d'accord, nous réservant d'étudier de plus près la manière de l'entendre afin d'en dégager le vrai concept de l'immensité divine, et de préparer les voies à l'intelligence de la présence spéciale de Dieu dans les justes.

## I

Que Dieu soit partout, au ciel, sur la terre, en toutes choses et en tous lieux; qu'il soit intimement présent à chacune de ses créatures, c'est un dogme de foi, en même temps qu'une vérité rationnelle connue de tous, non seulement du penseur, philosophe ou théologien, mais encore de l'enfant lui-même dont l'intelligence commence à peine d'éclore; c'est une des premières leçons qu'il reçoit sur les genoux de sa mère, un des premiers enseignements qui tombent des lèvres d'un éducateur croyant.



Cette doctrine que le plus humble chrétien possède maintenant dès l'aurore de sa vie morale et qu'il répète sans en comprendre la portée, ni en soupçonner la profondeur, l'apôtre saint Paul l'enseigna jadis devant le plus illustre auditoire qui fût au monde. En effet, ce n'était point à la foule ignorante, mais aux représentants en quelque sorte officiels de la science humaine, aux membres de l'Aréopage, qu'il s'adressait, quand, à propos de l'existence de Dieu au sein des êtres créés, il disait : « Dieu n'est pas loin de nous, car nous vivons, nous nous mouvons, nous existons en lui : *Quamvis non longe sit ab unoquoque nostrum : in ipso enim vivimus, et movemur et sumus*[1]. »

Le Psalmiste avait enseigné, lui aussi, ou plutôt chanté depuis bien des siècles cette omniprésence divine : « Seigneur, avait-il dit, vous connaissez tout, l'avenir le plus lointain comme le passé le plus reculé; vous m'avez formé et vous avez posé votre main sur moi. La science que vous avez de moi est admirable, et je suis inca-

1. Act., XVII, 27-28.

pable de l'atteindre. Où irai-je pour échapper à votre esprit? Comment me soustraire à votre regard? Si je monte au ciel, vous y êtes; si je descends dans les enfers, je vous y trouve encore. Si j'ouvre mes ailes, dès le matin, pour fuir aux extrémités de la mer, c'est votre main qui m'y conduit, c'est votre droite qui me soutient. J'ai dit : Peut-être que les ténèbres me cacheront et que la nuit enveloppera mes plaisirs. Mais les ténèbres ne sont pas obscures devant vous, et la nuit a l'éclat du jour pour vous[1]. »

Et pour bien nous convaincre de l'impossibilité où nous sommes de nous soustraire à son regard, Dieu, empruntant l'infirmité de notre langage afin de se mettre plus complèment à notre portée, nous dit par la bouche du Prophète : « Celui qui se cache espère-t-il se dérober à mes yeux? ne remplis-je pas le ciel et la terre? *Numquid non cælum et terram ego impleo*[2]?

Il serait superflu d'apporter d'autres témoignages pour établir une vérité qui est universellement admise par quiconque reconnaît l'existence d'un Être infini, auteur de toutes choses. On voudra bien cependant nous permettre de reproduire ici, à cause de son importance, la preuve philosophique de l'omniprésence divine, donnée par saint Thomas.

Dieu, dit-il, est en toutes choses, non pas comme partie de leur essence ou comme un élé-

1. Ps. CXXXVIII, 5-12.
2. Jer., XXIII, 24.



ment accidentel, mais comme l'agent est présent au sujet sur lequel il opère. Il est, en effet, de toute nécessité que la cause efficiente soit unie au sujet sur lequel elle exerce une action immédiate, et qu'elle entre en contact avec lui sinon par sa substance, au moins par sa vertu active et ses énergies. *Deus est in omnibus rebus... sicut agens adest ei in quod agit. Oportet enim omne agens conjungi ei in quod immediate agit, et sua virtute illud contingere*[1]. C'est ainsi que le soleil, quoique situé à une distance énorme de notre planète, l'atteint néanmoins par sa vertu; comment, en effet, serait-il en état de l'éclairer et de l'échauffer si ses rayons ne parvenaient jusqu'à elle? Or, Dieu opère en toute créature, non seulement par l'intermédiaire des causes secondes, mais encore d'une manière directe et immédiate, y produisant par lui-même, et y conservant pareillement, ce qu'il y a de plus intime et de plus profond, l'être. Car, de même que l'effet propre du feu est de brûler, ainsi l'effet propre de Dieu, qui est l'Être par essence, est de produire l'être des créatures. Donc Dieu est en toutes choses, intimement présent en qualité de cause efficiente. *Unde oportet quod Deus sit in omnibus rebus et intime*[2], — *ut causans omnium esse*[3].

Il n'en est donc pas de Dieu comme d'un ouvrier vulgaire, un peintre, par exemple, ou un sculpteur, qui se tient en dehors de son

1. *Summa theol.*, I, q. VIII, a. 1.
2. Ibid., a. 1.
3. Ibid., ad 1.

ouvrage et ne le touche souvent pas d'une manière immédiate, mais par l'intermédiaire d'un instrument, et qui, présent à son œuvre au moment où il la produit, peut se retirer ensuite sans en compromettre l'existence. Dieu est au plus intime de ses œuvres, et si, après avoir donné l'être à une créature, il retirait sa main et cessait de la soutenir, elle retomberait immédiatement dans le néant d'où elle était sortie.

Si maintenant vous demandez à l'angélique Docteur *comment* Dieu, substance immatérielle, inétendue et indivisible, peut se trouver en tous lieux, au fond de chacun des êtres qui occupent nos espaces matériels, il vous répondra, en empruntant aux choses d'ici-bas une comparaison déjà employée par les Pères, qu'il y est de trois manières : *par puissance, par présence et par essence*. Il est partout par *sa puissance*, parce que tout est soumis à son empire souverain, de même qu'un roi de la terre, quoique confiné au fond de son palais, est réputé présent dans toutes les parties de ses Etats où se fait sentir son autorité. Il est partout par *sa présence*, parce qu'il connaît tout, qu'il voit tout, et que rien, pour caché que ce soit, n'échappe à son regard ; de même que les objets qui sont sous nos yeux, quoique légèrement distants de notre personne, sont dits être en notre présence. Il est partout enfin par *son essence*, aussi réellement et substantiellement présent à chacune des choses créées qu'un monarque est présent par sa substance au trône sur lequel il est assis[1].

1. *Summa theol.*, I, q. VIII, a. 3.



Et la raison de cette présence substantielle, c'est qu'il n'est aucune créature qui puisse se passer de l'action divine la conservant dans l'existence et la mouvant à ses opérations ; et comme en Dieu la substance et l'action ne sont pas réellement distinctes, il en résulte qu'il est présent par sa substance partout où il opère, c'est-à-dire en toutes choses et en tous lieux. *Deus dicitur esse in omnibus per essentiam... quia substantia sua adest omnibus ut causa essendi*[1].

Dans son Commentaire sur le premier livre des Sentences de Pierre Lombard, saint Thomas explique ce triple mode de présence d'une manière un peu différente, qui, sans exclure celle que nous venons de donner, ni être en opposition avec elle, a l'avantage de faire mieux ressortir la pensée du saint Docteur relativement à la présence substantielle de Dieu en qualité de cause efficiente. Voici ses paroles : « Dieu est dans les choses créées par *sa présence*, en tant qu'il y opère, car il faut que l'ouvrier soit présent de quelque manière à son œuvre ; et parce que l'opération divine ne se sépare pas de la vertu active d'où elle émane, il faut dire que Dieu est dans les choses par sa *puissance* ; enfin, comme la vertu ou la puissance de Dieu est identique à son essence, il en résulte que Dieu est dans les choses par *son essence*[2]. » Ces paroles de saint Thomas sont significatives, et méritent que nous nous y arrêtions.

1. *Summa theol.*, I, q. VIII, ad 1.
2. S. Thomas, l. I, *Sent.*, dist. XXXVII, q. I, a. 2.

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEON
Biblioteca Universitaria

## II

Quand certains théologiens, étrangers à l'école thomiste, veulent expliquer l'omniprésence divine, ils disent que Dieu est partout par son essence, parce que la substance divine, étant infinie, remplit le ciel et la terre. Pour eux, l'immensité est une propriété en vertu de laquelle l'essence divine est, pour ainsi dire, répandue à l'infini, dans tous les espaces existants ou possibles ; l'omniprésence, c'est la diffusion actuelle de l'être divin compénétrant, sans se mêler à eux, tous les êtres et tous les lieux réels [1].

On pourrait donc, suivant cette opinion, comparer l'immensité divine à une mer sans rivages et sans bornes, capable de contenir des multitudes innombrables d'êtres de toute nature et de

1. « Non immerito immensitas describi potest ea existendi divinæ essentiæ ratio, vi cujus in omnem dimensionem, quæ exstat vel exstare potest, ubique absque sui termino non per partes, sed se tota diffunditur... Actualis autem divinæ essentiæ diffusio est omnipræsentia proprie dicta. » (Hurter, S. J., *Theologiæ dogmat. compend.*, *De Deo uno*, tract. V, th. LXXXIV, n. 61.) — Eamdem immensitatis notionem tradit Suarez. « Deus, inquit, per immensitatem suam intelligitur esse ita dispositus et quasi diffusus (nostro more loquendi) ad existendum per essentiam seu substantialem præsentiam in quacumque re, ut nihil ex parte illius ad illam desit. » (*De attrib. div.*, l. II, c. II, n. 4.) — « Ad immensitatem non satis est rem esse actu præsentem omnibus rebus creatis, seu spatiis realibus, sed necessarium est esse actu præsentem omnibus spatiis imaginariis. » (*De sacram. Euch.*, disp. XLVIII, sect. IV, n. 10.)



toute dimension, et au milieu de laquelle se trouverait plongée, dans le temps, une éponge que les eaux pénètrent et débordent de toutes parts : image de ce monde, que l'immensité de Dieu pénètre et déborde de tous côtés ; avec cette difrence, toutefois, que Dieu est tout entier dans le monde et tout entier dans chacune de ses parties, tandis que chaque portion de l'élément liquide occupe un espace distinct.

Saint Augustin s'était formé, dans sa jeunesse, une conception semblable de l'immensité divine. « O mon Dieu, ô la vie de mon âme, dit-il dans ses Confessions, je vous croyais grand d'une grandeur répandue dans des espaces infinis, et pénétrant la masse entière du monde, de telle sorte que vous vous étendiez encore de toutes parts au delà de cet univers, sans avoir ni bornes ni limites ; et que la terre, le ciel, toutes choses créées étaient remplies de vous, se terminaient en vous, qui n'aviez de terme nulle part. Car de même que cet air grossier qui environne le monde que nous habitons ne saurait empêcher la lumière du soleil de se frayer un passage à travers sa substance, non en la déchirant ou en la divisant, mais en la pénétrant doucement et en la remplissant tout entière de ses clartés ; ainsi je me figurais que vous passiez non seulement à travers les substances de l'air et de l'eau, mais encore que, pénétrant la terre dans sa masse et jusque dans ses parties les plus petites, partout invisible et présent, vous gouverniez, par cette union secrète et cette influence tant intérieure qu'extérieure, toutes les choses que vous avez créées.

« Telles étaient mes conjectures, parce qu'il m'était impossible d'imaginer autre chose; mais j'étais dans une erreur complète, *nam falsum erat*; car, s'il en était ainsi, une plus grande partie de la terre contiendrait une partie plus grande de votre être, une plus petite en contiendrait une moindre, et toutes choses seraient remplies de vous, de telle façon que le corps d'un éléphant contiendrait une plus grande partie de votre substance que le corps d'un passereau, parce qu'il est plus grand et occupe un espace plus étendu; et de même à proportion dans toutes les parties du monde, les unes en auraient plus, les autres moins, selon leurs diverses dimensions. Or, cela n'est pas ainsi : mais, Seigneur, vous n'aviez point encore éclairé mes ténèbres[1]. »

Revenant plus loin sur le même sujet, le saint Docteur ajoute : « Mon esprit se représentait l'univers et tout ce qui est visible dans son étendue : la terre, la mer, l'air, les astres, les plantes, les animaux; en même temps tout ce qui s'y dérobe à nos regards : le firmament, les anges, toutes les substances spirituelles, que mon imagination plaçait en de certains espaces, comme s'ils eussent été des corps. De cette universalité des êtres que vous avez créés, je me faisais une grande masse... mais finie et bornée de toutes parts. Et vous, Seigneur, je vous considérais comme environnant de toutes parts et pénétrant cette masse, mais infini vous-même en tous

1. S. Aug., *Conf.*, l. VII, c. I.



sens : comme on pourrait se représenter une mer infinie dans son étendue, et renfermant en elle-même une éponge d'une grosseur prodigieuse, mais qui, finie néanmoins dans ses dimensions, serait ainsi toute pénétrée des eaux de cette mer immense. C'est ainsi que je vous considérais dans votre essence infinie, remplissant de toutes parts cette masse finie, assemblage de toutes vos créatures[1]. »

Plus tard, devenu évêque d'Hippone, et mieux instruit de ces choses, Augustin en parlait d'une tout autre manière : « Quand on dit que Dieu est partout, il faut éloigner de notre esprit toute pensée grossière, et nous dégager de l'impression des sens pour *ne pas nous figurer Dieu répandu partout à la façon d'une grandeur se déployant dans l'espace*, comme est celle de la terre, de l'eau, de l'air et de la lumière; car toutes les choses de cette espèce sont moindres dans une de leurs parties que dans le tout. Il faut plutôt concevoir la grandeur de Dieu comme on se représente une grande sagesse dans un homme, fût-il de petite taille[2]. »

Cette sorte de diffusion et d'expansion de

1. S. Aug., *Conf.*, l. VII, c. V.

2. « Quamquam et in eo ipso quod dicitur Deus ubique diffusus, carnali resistendum est cogitationi, et mens a corporis sensibus avocanda, *ne quasi spatiosa magnitudine opinemur Deum per cuncta diffundi*, sicut humus, aut humor, aut aer, aut lux ista diffunditur (omnis enim hujuscemodi magnitudo minor est in sui parte quam in toto) : sed ita potius sicuti est magna sapientia, etiam in homine, cujus corpus est parvum. » (S. Aug., lib. *de Præsentia Dei, seu Epist. ad Dardanum* 187 (alias 57), c. IV, n. 11.)

l'Être divin, si fort improuvée par saint Augustin, et signalée par lui comme une conception grossière et charnelle qu'il faut écarter, *carnali resistendum est cogitationi, ne quasi spatiosa magnitudine opinemur Deum per cuncta diffundi,* ressemble singulièrement à l'idée que nous donnent de l'immensité divine ceux qui nous représentent Dieu présent partout, parce que sa substance, étant infinie et illimitée, et occupant actuellement tous les lieux réels ou imaginaires, se trouve par là même dans une relation de présence, ou plutôt d'intime pénétration, avec tout ce qui existe dans l'espace.

Ils ne tombent point, il est vrai, dans l'erreur du fils de Monique, s'imaginant qu'un espace plus étendu devait contenir une partie plus grande de la substance divine; car ils savent et ils enseignent qu'un pur esprit, étant indivisible et exempt de parties, n'est pas localisé à la façon des corps dont une partie est à droite et l'autre à gauche, mais qu'il peut occuper un espace déterminé de manière à être tout entier dans le tout, et tout entier dans chaque partie; néanmoins, sur le fond de la question et sur la manière de concevoir l'ubiquité divine, ils nous semblent partager les idées de jeunesse qu'Augustin devait réformer plus tard à la suite de méditations plus approfondies.

Bien plus spirituelle, et partant plus conforme à la nature de Dieu, nous apparaît la notion de l'immensité donnée par saint Thomas. Au lieu d'admettre, avec les tenants de l'opinion que nous combattons ici, une sorte de diffusion de la substance divine, à telles enseignes que Dieu



serait encore substantiellement présent aux créatures semées dans l'espace, lors même que, par impossible, il n'exercerait sur elles aucune action[1], le Docteur angélique enseigne au contraire que la raison formelle de la présence de Dieu dans les choses créées n'est autre que son opération, de même que le fondement de l'immensité, c'est la toute-puissance.

Par elle-même, la substance divine n'est déterminée à occuper aucun lieu, ni grand, ni petit; elle ne demande, pour s'y déployer, aucun espace; elle n'emporte aucune relation de proximité ou d'éloignement avec les êtres existants dans l'espace; si de fait elle entre en rapport et en contact avec eux, c'est par sa vertu et son opération; si elle est intimement présente à tout ce qui existe, c'est parce qu'elle produit et maintient l'être de toutes choses. *Non determinatur* (Deus) *ad locum, vel magnum vel parvum,* EX NECESSITATE SUÆ ESSENTIÆ, *quasi oporteat eum esse in aliquo loco, quum ipse fuerit ab æterno ante omnem locum; sed* IMMENSITATE SUÆ VIRTUTIS ATTINGIT OMNIA QUÆ SUNT IN LOCO, QUUM SIT UNIVERSALIS CAUSA ESSENDI. *Sic igitur ipse totus est ubicumque est, quia per simplicem suam virtutem universa attingit*[2].

Si donc Dieu peut être en tous lieux, ou, en

---

1. « Si per impossibile res aliqua inciperet esse sine actione Dei, nihilominus non posset esse distans ab illo, ob immensitatem ejus, sed necessario simul essent, et quasi penetrative secundum substantiam et entitatem suam. » (Suarez, *Metaph.*, disput. XXX, sect. VIII, n. 52.)

2. S. Thom., l. III, *Contra Gent.*, c. LXVIII.

d'autres termes, s'il est immense, c'est, au jugement de l'Ange de l'Ecole, parce que, possédant une puissance infinie, il est capable d'opérer, et partant de se rendre présent, dans un espace sans bornes ni limites, même dans un espace infini, si une telle étendue était possible. *Si sit aliqua res incorporea habens virtutem infinitam, oportet quod sit ubique*[1]. — *Et hoc proprie convenit Deo; quia quotcumque loca ponantur, etiamsi ponerentur infinita..., oporteret in omnibus esse Deum, quia nihil potest esse nisi per ipsum*[2]. S'il est de fait en tous lieux et dans toute créature, c'est qu'il n'existe aucun espace réel, aucun être créé, sur lesquels il n'exerce une action directe et immédiate, et avec lesquels il ne soit en contact par sa vertu, et conséquemment par sa substance. *Dei proprium est ubique esse; quia cum sit universale agens, ejus virtus attingit omnia entia, unde est in omnibus rebus*[3].

## III

Cette omniprésence de Dieu, fréquemment appelée par les théologiens présence d'immensité, a été désignée par saint Thomas sous un autre vocable; il l'a appelée présence par mode de cause efficiente, *per modum causæ agentis*[4] :

1. S. Thom., l. III, *Contra Gent.*, c. LXVIII, n. 2.
2. S. Thom., I, q. VIII, a. 4.
3. *Summa Theol.*, I, q. CXII, a. 1.
4. *Summa Theol.*, I, q. VIII, a. 3.



expression caractéristique et profonde, qui a le double avantage d'écarter toute idée de diffusion et d'expansion de la nature divine, et d'indiquer en même temps que l'opération divine est le vrai fondement des rapports existant entre Dieu et la créature. Au reste, en se servant de cette locution, saint Thomas n'a point innové ni exprimé une opinion purement personnelle, mais il s'est montré ici, comme toujours, le fidèle écho de la Tradition.

En effet, après être revenu de son erreur relative à l'immensité divine, saint Augustin expliquait à l'illustre correspondant auquel il adressait son livre *Sur la présence de Dieu*, que Dieu est partout, non pas à la façon d'un corps qui s'étend dans l'espace, mais comme substance créatrice, gouvernant sans peine et conservant sans fatigue ce monde qu'il a créé[1]. Il disait encore que Dieu est dans le monde comme la cause efficiente du monde, *erat in mundo, quomodo per quem mundus factus est*; comme l'ouvrier est présent à son œuvre pour la régir, *quomodo artifex regens quod fecit*[2]. S'il remplit le

1. « Sic est Deus per cuncta diffusus, ut non sit qualitas mundi, sed substantia creatrix mundi, sine labore regens, et sine onere continens mundum. Non tamen per spatia locorum, quasi mole diffusa, ita ut in dimidio mundi corpore sit dimidius, et in alio dimidio dimidius, atque ita per totum totus, sed in solo cælo totus, et in sola terra totus, et in cælo et in terra totus, et nullo contentus loco, sed in seipso ubique totus. » (S. Aug. lib. *De præsentia Dei, seu Epist. ad. Dardan.* 187, c. IV, n. 14.)
2. « In mundo erat (Deus), et mundus per eum factus